

## Interview de M. Lafforgue, médaille Fields de Mathématiques

**« Tant qu'en France subsistera la mémoire de ce qu'est une instruction sérieuse, le combat ne sera pas perdu »**

*Laurent Lafforgue est mathématicien. Ses recherches lui ont valu d'obtenir en 2002 la médaille Fields, la plus haute distinction internationale en mathématiques (équivalente au prix Nobel dans les autres disciplines). Depuis un peu plus d'un an il a pris position à plusieurs reprises pour la défense de l'instruction. Nous l'avons rencontré.*

**Informations ouvrières :** Vous avez écrit avec d'autres scientifiques un rapport intitulé : « *Les savoirs fondamentaux au service de l'avenir scientifique et technique* ». Vous y dénoncez l'état de l'instruction. Pouvez-vous préciser pour nos lecteurs ?

**Laurent Lafforgue:** Le mot qui me paraît le mieux convenir est celui de « *déstructuration* » des enseignements. Les programmes d'aujourd'hui ont perdu tout ordre, toute organisation. Un jour, les élèves font une chose, le lendemain une autre, le troisième jour encore une autre. Mais elles ne sont pas reliées entre elles, elles ne font pas l'objet d'apprentissages systématiques, par exemple de l'orthographe, du vocabulaire, des règles de grammaire, des conjugaisons. On ne décompose plus l'apprentissage de la langue en éléments simples qu'on apprendrait individuellement et systématiquement.

En primaire et ensuite au collège les élèves ne font pas, ou pratiquement pas, de grammaire de phrase. On leur fait faire de l'ORL (observation réfléchie de la langue) : on donne des textes de français, souvent très pauvres et mal écrits d'ailleurs, et à l'occasion de ces textes on va peut-être faire remarquer qu'ici le verbe se conjugue d'une façon et ailleurs d'une autre. Ce sont des observations éparses mais on n'a pas le droit de reprendre cela de manière systématique.

**IO:** Et en calcul ?

**LL:** En calcul, l'apprentissage des opérations à l'école primaire a été considérablement retardé. Jusqu'aux années 60, on commençait à apprendre les 4 opérations dès le CP : on apprenait la division par 2 et par 5, on apprenait même aux enfants à la poser. Aujourd'hui, la division n'apparaît qu'en CM1 suivant les programmes officiels.

Cela illustre le recul de l'apprentissage de tous les savoirs. Il n'y a aucun moment où on demande qu'ils soient acquis. Par exemple, l'orthographe n'est requise à aucun niveau de l'enseignement. De même pour les tables de multiplication. Un professeur me dit : « *Dans mon collège, 80 % des élèves ne connaissent pas leur table de multiplication, et au lycée, en 1<sup>ère</sup> S, la moitié des élèves ne savent pas que  $7 \times 8 = 56$ .* »

Nombre des lacunes que présentent les élèves de lycée, et même les étudiants, remontent à l'école primaire. Elles ne sont jamais corrigées, et leurs conséquences se font sentir jusque dans le supérieur.

La première chose qui manque, c'est la capacité à raisonner, et cela semble lié aux déficiences en grammaire de phrase, au fait que beaucoup d'élèves n'en ont jamais fait.

Je suis effrayé, épouvanté par ce que j'apprends sur l'école primaire. Aujourd'hui, si on veut redresser l'enseignement, je pense que la première chose à faire est de la redresser.

**« On veut faire du français sans grammaire, de la physique sans mathématiques ...»**

**IO:** Que pensez-vous de la remise en cause des enseignements disciplinaires, avec la réduction des horaires ?

**LL:** Les horaires réservés aux enseignements fondamentaux ont été énormément réduits dès l'école primaire.

Prenons le français : jusqu'en 1969, on lui consacrait 15 heures hebdomadaires en cours préparatoire. Aujourd'hui, c'est 9 heures, et même seulement 6 heures dans les écoles où il y a un enseignement de langue régionale. Sur l'ensemble de l'école primaire, jusqu'à la fin des années 60, les élèves avaient 2000 heures de français. Aujourd'hui ils en ont 1300. Soit une diminution d'un tiers. C'est considérable. Ensuite, ça se poursuit au collège et au lycée. Cette diminution s'est faite au profit des « disciplines » dites « d'éveil », un terme que je n'aime d'ailleurs pas. Parce que pour moi, le premier et véritable éveil d'un enfant, c'est quand on lui apprend à lire et à écrire, puis tous les apprentissages fondamentaux.

**IO :** Que pensez-vous des doctrines pédagogiques qui sont à l'origine de ces instructions officielles ?

**LL :** Presque toutes sont aberrantes. Prenons par exemple la doctrine de « l'interdisciplinarité ». Elle aboutit à saper toutes les disciplines et finalement toute forme de savoir, car il n'y a de savoir que spécialisé.

En revanche, une interdisciplinarité « naturelle », à laquelle on pense immédiatement, est celle qui lie la physique et les mathématiques. Mais les cours de physique au lycée ont été complètement « démathématisés ». Un professeur de physique qui s'occupe d'étudiants de DEUG m'écrit : « *Si je veux enseigner la physique à mes étudiants en énonçant des lois physiques, donc fatalement en termes mathématiques, ils sont surpris. Pour eux, c'est quelque chose qu'ils ne sont plus du tout habitués à faire et même à penser.* »

Autre formule frappante dans son message : « *Aujourd'hui on veut faire du français sans grammaire, de la physique sans mathématiques, et des mathématiques sans démonstration.* » Cette formule illustre le mot de « déstructuration » que j'ai employé.

D'un côté on prétend faire de l'interdisciplinarité, faire travailler les professeurs ensemble, et de l'autre on a vidé les programmes de physique de toute formulation mathématique.

**IO :** Depuis plus de 30 ans, ça va dans le même sens ...

**LL:** Les doctrines prêchées dans les IUFM sont ma bête noire. De futurs professeurs ou instituteurs, stagiaires en IUFM, m'écrivent régulièrement, et me racontent l'absurdité de la formation. On leur dit par exemple : « *Nous ne voulons pas voir dans vos emplois du temps les mots orthographe, grammaire, conjugaison, lecture. Ca c'est l'école du passé. Nous sommes l'école de la modernité et ces catégories ne doivent plus exister* ».

Tous ces stagiaires sont extrêmement critiques vis-à-vis de la formation qu'on leur donne, mais ils ne peuvent pas s'exprimer. La moindre critique expose à des menaces : retenues sur salaire, voire refus de titularisation. Un stagiaire raconte : « *Un inspecteur m'a déconseillé de faire des dictées, « car c'est absurde ». Etonné, je lui ai dit que les dictées étaient un exercice scolaire. Il m'a dit littéralement : « On n'est pas là pour faire des exercices scolaires, la seule chose capable de motiver les enfants, c'est le plaisir ».*

J'ai reçu des centaines de messages de parents d'élèves (et plus encore de professeurs), tous sur la même longueur d'onde : nous voulons l'instruction pour nos enfants.

**« Il y a quelque-chose qui nous tient tous aux tripes, c'est l'école républicaine »**

**IO:** Vous remettez en cause, sans exceptions, tous les ministres de tous les gouvernements, quelle que soit leur étiquette, dans cet affaïssement.

**LL:** Oui, absolument. Tout le monde est allé dans la même direction. Aucun gouvernement ne trouve grâce à mes yeux de ce point de vue. Beaucoup des personnes avec qui je me trouve lié dans ce combat pour l'instruction, en veulent particulièrement à la gauche. Ils considèrent que l'instruction publique qui date de Jules Ferry — l'école obligatoire pour tous — avait été portée par des idéaux de gauche : les instituteurs de la III<sup>ème</sup> République, les hussards noirs de Charles Péguy. Aujourd'hui encore, le milieu des professeurs et des instituteurs a majoritairement une sensibilité de gauche. Mais beaucoup considèrent que les dirigeants des partis de gauche ont trahi les anciens idéaux de l'instruction publique. Jean Jaurès ou Léon Blum étaient des hommes d'une immense culture, leurs discours sont merveilleux du point de vue de la langue française ; quand Jaurès ou Blum parlaient aux ouvriers, ils ne parlaient pas comme aujourd'hui nos hommes politiques à la télévision. Ils voulaient ouvrir le peuple à la culture. Dans les dernières décennies, il y a eu un changement complet de mentalité à ce sujet. J'ai l'impression qu'il y a des gens qui ont vraiment voulu détruire la transmission de la culture, plutôt que de l'ouvrir à tous.

**IO :** Vous êtes pour garantir à tous les élèves un accès égal à l'instruction.

**LL:** Oui. C'est un point capital. Je suis absolument opposé à un enseignement « adapté » pour les classes populaires, ou pour les enfants d'immigrés. La première façon de respecter les personnes, c'est de donner à tous les enfants le même enseignement très riche, et d'avoir vis-à-vis d'eux les mêmes exigences. Bien sûr, c'est plus difficile pour des enfants qui viennent de familles sans instruction. Ne serait-ce que pour cette raison, je suis très favorable à ce que soient rétablies les heures d'étude assistée après la classe, qui permettent aux enfants qui ne peuvent pas être aidés dans leur famille de trouver à côté d'eux une personne compétente, qui peut les aider à faire leurs devoirs.

Une chose me stupéfie quand j'écoute les médias ou les hommes politiques : le discours que je suis en train de tenir sur l'instruction, qui est aussi le vôtre, est un discours qui n'apparaît jamais. Mais, vous voyez, des gens m'écrivent, qui sont d'accord avec ça, qui me remercient de parler comme je fais.

Il y a quelque chose qui nous tient tous aux tripes, c'est l'école républicaine. En fait, énormément de gens de toutes sensibilités politiques ou philosophiques y sont très attachés : par exemple, moi qui suis un catholique fervent et des « libres penseurs » luttons côte à côte. Tant qu'en France subsistera la mémoire de ce qu'est une instruction sérieuse, mémoire dans les familles, mémoire chez les professeurs et les instituteurs, le combat ne sera pas perdu. En France, il existe un mécontentement énorme sur ce sujet, et beaucoup de gens pourraient se mobiliser.

**IO :** Dans les textes de l'Union européenne, on trouve toutes sortes de formules comme « *apprendre à apprendre* », « *l'apprentissage tout au long de la vie* » ou « *l'apprentissage informel et non formel* ». Qu'en pensez-vous ?

**LL :** Toutes ces formules me hérissent. « *Apprendre à apprendre* », pour moi il y a une seule façon de le faire, qui est d'apprendre tout court. (...) Si les gens veulent apprendre en dehors de l'école, très bien. Mais moi, j'aimerais bien qu'on apprenne à l'école.

Propos recueillis par Elisabeth Schapira.